

SUJET GROUPE 2

L'année de ses douze ans, la narratrice a quitté le Liban en proie à la guerre civile et s'est exilée en France avec sa famille mais sans son père. Trente ans plus tard, alors qu'elle s'installe dans un nouvel appartement, elle cherche encore à se reconstruire.

- Je ne m'en sors pas si mal, je n'ai qu'à déverser le contenu des cartons où bon me semble, le plus important, c'est que les plantes aient déjà trouvé leur juste place sur la petite terrasse. C'est bien la preuve de mon ancrage. Je ne me débrouille pas si mal pour ce qui est d'être sédentaire. Planter, c'est la raison même de la sédentarité. Planter, c'est s'installer. Mon
- 5 balcon ressemble de plus en plus à celui des petits vieux. Ceux qui sont on ne peut plus installés. Ceux qui ont des souvenirs qui débordent de partout sur les balcons. Ceux dont la mémoire est si riche et si pauvre à la fois que de véritables petites jungles en pots fleurissent sur leurs balcons. Ceux qui oublient sans le savoir parce que ça fait trop de choses à se rappeler. Ils savent qu'ils ne vont probablement plus bouger, que ce sont là leurs derniers
- 10 souvenirs. Ils fleurissent leur dernier balcon dans leur dernier appartement. Ils maintiennent en vie de plus en plus de plantes au fur et à mesure que la vie et la mémoire les quittent. Mon balcon ressemble de plus en plus à celui des petits vieux qui ne déménageront plus jamais. Je suis bien installée. J'ai l'habitude, je vais bien trouver le moyen de tout ranger et de respirer. Je ne suis peut-être plus nomade. J'ai un balcon de petite vieille, une étagère à épices et des
- 15 montagnes de jouets. J'ai des dizaines de gros cartons à vider dans mon salon. Je n'ai plus besoin que tout tienne dans un sac à dos, ni de changer de ville tous les deux ou trois jours. Ça fait des mois que je n'ai pas eu de crise, que je n'ai pas été aux urgences et que je n'ai rien jeté.
- J'aimerais bien tout jeter et réussir à respirer. Je ne rêve pas d'une maison. Je n'en ai jamais rêvé. Je ne veux pas d'une jolie maison avec jardin, peut-être un jardin sans maison.
- 20 Une cabane tout au plus. Le support d'un mur pour y faire grimper la glycine et une vigne vierge qui deviendrait écarlate en automne. Un ou deux arbres. Des arbres qui grandiraient si bien que dans leur sève couleraient les souvenirs du monde entier. Il y aurait un prunier qui donnerait en été des milliers de prunes vertes parce que les prunes vertes, c'est le meilleur fruit au monde. Peut-être qu'il y aurait un cerisier du Japon, comme celui du Jardin des plantes¹, en dessous
- 25 duquel on mettrait un banc. Un mur ou deux où mes lierres et mes jasmins grimperaient si bien qu'ils recouvriraient tout, de manière à ce qu'on ne puisse plus deviner le mur en dessous. Les romarins pousseraient tant qu'ils deviendraient de vrais petits arbustes. Le thym et la marjolaine fleuriraient au printemps et lâcheraient de nouvelles graines en été, si bien que tout le lopin de terre serait colonisé et qu'on sentirait les effluves des plantes aromatiques sans même devoir
- 30 frotter la paume de la main sur leurs sommités. Il y aurait un buis et un olivier qui se feraient une course à la lenteur pour savoir qui des deux arriverait à pousser le plus lentement, qui des deux arriverait le mieux à prendre son temps. Un bout de terre pour que les racines de l'eucalyptus, de la verveine et de la lavande s'étendent à leur guise. Une terre pour y planter les souvenirs qui supportent mal les jardinières. La terre serait si fertile que ma mémoire serait
- 35 d'une efficacité redoutable. Elle saurait si bien oublier et quoi faire pousser que tous mes tics disparaîtraient.

Dima Abdallah, *Mauvaises Herbes*, 2020.

Le Jardin des plantes est le nom d'un grand parc parisien.

III. Réflexion et développement (10 points)

A la lumière du texte de Dima Abdallah, de vos lectures et de vos réflexions personnelles, vous interrogerez le sentiment « d'ancrage ». Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.